B. 1. 5749

LE COMMIS

ET

LA GRISETTE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Paul de Kock et Charles Labie;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL,
Le 10 Juillet 1834.

A PARIS,
CHEZ MARCHANT, ÉDITEUR, BOULEVART ST.-MARTIN, 12.

1834.

N° 7. TOM III. 7.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
ROBINEAU, commis.	M. ACHARD.
CARAFON, garçon limonadier.	ALCIDE-TOUZEZ.
FININE, modiste.	Mlle DÉJARET.
MANETTE, blanchisseuse.	GEORGINA.

La scène est à Paris.

Impr. de J.-R. MEVREL,
Passage du Caire, 54.

Digitized by Google

LE COMMIS ET LA GRISETTE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Une chambre de garçon faisant un peu mansarde. Une fenêtre à gauche; à droite, une porte donnant dans une autre pièce; au fond, celle d'entrée qui donne sur l'escalier; à gauche, une table sur laquelle il y a un miroir soutenu par des livres; au fond, et du même côté un paravent, des chaises renversées, une guitare, une vieille commode etc. Un bonnet de grenadier attaché au fond.

SCENE PREMIÈRE.

CARAFON, *entrant par la porte du fond et tenant dans une corbeille une bavaroise et beaucoup de flûtes.*

Y a-t-il quelqu'un? Ah! non; que je suis bête! je sais bien qu'il n'y a personne, puisque mamzelle Fifine m'a donné la clé pour que je puisse entrer. Me v'là dans le logement de M. Robineau, de mon rival!.. et dire que je lui apporte une bavaroise au chocolat et sept flûtes!.. est-ce humiliant! mais enfin, il faut bien faire son état... et encore, c'est que c'est mamzelle Fifine, la plus jolie modiste du magasin d'en-bas, qui lui envoie ça, pour son goûter... Est-il heureux, ce M. Robineau, d'inspirer des passions! Ah! ça, c'est vrai qu'il a de la tournure, des manières; et puis, avec les femmes, un aplomb, un flouflou étonnant! ensuite, commis dans un ministère; de plus, musicien... il pince de la guitare, et Fifine assure qu'il en pince très joliment; tandis que moi, je ne joue encore que *portrait charmant* sur mon flageolet... mais si je ne suis encore que garçon limonadier, me v'là en passe de m'établir, j'ai des vues honnêtes, je fais ma cour pour le bon motif; tandis que ce M. Robineau, c'est pas ça du tout... Eh ben! mamzelle Fifine est bouffie de c't homme-là!..

Air: Vaudeville de l'actrice.

De séduire ces demoiselles
Ce monsieur connait le secret:
Se peut-il que, pour plaire aux belles,
Il faille être mauvais sujet!..
C'est sa guitare qu'en est cause;
Les femm's aiment les troubadours...
Quand on leur chante quelque chose,
Près d'ell's on réussit toujours.

Décidément, je quitterai le flageolet pour apprendre la guitare; je veux devenir troubadour aussi... Ah! je crois que j'entends mamzelle Fifine... là... rien que de penser que je vais la voir, ça me casse bras et jambes.

SCÈNE II.

CARAFON, FIFINE.

FIFINE, *entrant vivement, une passe de chapeau à la main et en chantant.* « Il était un p'tit homme qui s'appelait Toto... Eh bien! est-ce que Robineau n'est pas rentré?

CARAFON. Non, mamzelle, M. Robineau n'est pas encore revenu.

FIFINE. Il est bien long-temps à dîner aujourd'hui... s'il savait que je lui ménage une surprise pour son dessert... lui qui aime tant les pots de crême! une bavaroise au chocolat, ça vaut bien trois pots de crême... Carafon, as-tu apporté ce que je t'ai dit?

CARAFON. Oui, mamzelle, voilà; tenez.

FIFINE. L'as-tu fait bien épaisse? tu sais que j'aime le chocolat très épaisse.

CARAFON, *portant un mouchoir à ses yeux.* Oui, mamzelle, je sais comme vous l'aimez; je l'ai fait mousser pendant une demi-heure.

FIFINE. Et tu n'as apporté que sept flûtes!..

CARAFON. Dam! mamzelle, j'ai cru que pour une seule bavaroise...

FIFINE. Eh ben! qu'est-ce que ça fait, si je les aime... et Robineau donc, qui

Digitized by Google

mange trois petits pains à café dans un œuf à la coque.

CARAFON. Oh! il a tous les agrémens, c't homme-là, toutes les perfections.

FIFINE. Il faut mettre ça quelque part pour que ça se tienne chaud; où pourrais-je la mettre? Ah! une bonne idée, c'est ça! un bonnet à poils, c'est très chaud, et Robineau n'est pas de garde aujourd'hui.

Elle met la bavaroise sur la table et la couvre avec le bonnet de grenadier qui est pendu au fond.

CARAFON. En v'là-t-il des petits soins, des attentions! c'est du coton que cette femme-là... et dire que ça me passe devant le nez!

Il frappe du pied avec dépit.

FIFINE. Qu'est-ce qui te prend donc, Carafon, est-ce que tes souliers te gênent?

CARAFON. Non, mamzelle, c'est pas mes souliers qui me font mal, c'est vous.

FIFINE. Ah! mon dieu! mon pauvre garçon, est-ce que tu m'aimes encore?

CARAFON. Si je vous aime encore! oh! chez moi, voyez-vous, l'amour, c'est comme le ver solitaire, c'est pour la vie! je vous aimais avant que ce M. Robineau ne vous tournât la tête, et alors, vous m'aimiez un brin aussi, vous, mamzelle.

FIFINE. Je crois que tu te trompes.

CARAFON. Non, mamzelle, j' vous jure que vous m'aimiez... pourquoi donc que ça vous est passé?.. hi... hi...

FIFINE. Ah! pourquoi...

Air: *Vaudeville de l'apothicaire.*

Carafon, je n' vous r'proche rien:
Vous êtes au fait du service,
Je sais que vous travaillez bien,
A vos qualités j' rends justice...
Votre sourire est gracieux,
Vous avez l'air gentil, honnête,
Vous avez mêm' d'assez grands yeux,
Mais, mon cher, vous êtes trop bête.

CARAFON. Allons, v'là que j' suis bête, à présent; je vous assure que c'est une idée, mamselle... D'ailleurs, le mariage m'aurait guéri; car je voulais vous épouser, moi, tandis que votre Robineau, il vous abandonnera au premier jour.

FIFINE. Pas du tout! Robineau m'aime très-sérieusement, il m'a dit vingt fois qu'il finirait par faire mon bonheur, parce qu'il a un vieil oncle, ancien charcutier, qui est devenu millionnaire à Alger en vendant des saucissons truffés aux Bédouins, dont il paraît que les Bédouins raffolent des saucissons truffés... et les Bédouines aussi.

CARAFON. Eh ben, qu'est-ce que ça fait qu'il ait un oncle riche?

FIFINE. Ça fait que cet oncle, qui est très-vieux, laissera peut-être une grande fortune à Robineau, et c'est avec moi qu'il la partagera...

CARAFON. Ah! oui... fiez-vous-y, mamzelle Fifine... vot' M. Robineau est un craqueur et v'là tout... il reçoit à chaque instant des invitations de bal; et je sais que tout en valsant il vous fait des perfidies indignes!

FIFINE. Ah! Carafon, Carafon! mettez de l'eau dans votre vin ou je vais me fâcher. Mais il ne revient pas, ce beau commis, et l'ouvrage qui presse... et ce chapeau qui devrait être fait! il faut que je redescende au magasin... Si je referme la porte d'ici, il faudra que Robineau vienne me demander la clé... que j'avais prise pour mettre un peu d'ordre chez lui, j'ai même pas eu le temps d'y mettre de l'ordre; et madame ne veut plus que les jeunes gens viennent nous parler au magasin... elle devient d'une sévérité choquante. J'aurais bien laissé la clé à la petite voisine, la blanchisseuse de fin; mais elle est allée chercher du bleu... Veux-tu être bien aimable?

CARAFON. Dam! si je le puisse mamzelle.

FIFINE. Reste ici jusqu'à ce que Robineau revienne; tu lui diras qu'il ne touche pas à son bonnet à poils avant mon retour... Entends-tu?

CARAFON. Jolie commission!

FIFINE.

Air: *chœur de Fra-Diavolo.*

Ne va pas sortir.
Ah! ce soir, quel plaisir,
Le chocolat, l'amour,
Auront ici leur tour!
Et puis mon amant,
Pour faire le galant,
Tendrement chantera
Et m'accompagnera.
Mais le devoir m'appelle;
Travaillons avec zèle,
En cinq minut's je gage
Faire deux heur's d'ouvrage:
Quand il s'agit de s'amuser,
Il ne faut pas se reposer.

Ne va pas sortir, etc.

Elle s'en va.

Digitized by Google

SCENE III.

CARAFON, *seul*. O délicieuse fille!.. Magicienne, va, tu mériterais les hommages du grand turc! Quoique ça je lui en veux de m'avoir dit que j'étais bête... Ah! elle trouve que je suis bête... eh bien, il faut lui prouver qu'elle s'est trompée; si je pouvais la brouiller avec son Robineau... Justement le commis croit que toutes les femmes le reluquent, il se figure qu'on ne peut pas le voir sans tomber amoureux de lui. Je l'ai surpris plus d'une fois regardant chez cette riche comtesse qui demeurait dans notre rue.

SCENE IV.

CARAFON, MANETTE.

MANETTE, *à la porte*. Etes-vous rentré, M. Robineau?

CARAFON. Non, il n'est pas rentré... Ah! c'est la blanchisseuse...

MANETTE. Tiens, quoique vous faites donc chez mon voisin... vous?

CARAFON. Je garde sa chambre par ordre supérieur; et vous, blanchisseuse, est-ce que vous venez repasser chez lui?

MANETTE. C'te bêtise! j'viens seulement pour lui remettre c'te lettre qu'on a apportée pour lui... Voulez-vous vous en charger.

CARAFON, *regardant la lettre*. Une lettre... encore quelque invitation de bal je parie!

MANETTE. C'est ben probable, car M. Alfred est venu aussi demander M. Robineau pour lui dire de ne pas manquer d'aller ce soir chez son père.

CARAFON. Quand j'vous le disais; il passe sa vie dans les queues du chat c't homme-là. Tenez, vous la lui donnerez vous-même; puisque vous v'là, je retourne à mon ouvrage, à mon fourneau; vous direz seulement à M. Robineau que mamzelle Fifine lui défend de toucher à son bonnet à poils jusqu'à son retour.

MANETTE. Tiens, et pourquoi donc...

CARAFON. Parce que... il n'y a que cette raison-là. (*A part.*) Oh! il me vient une foule de bonnes idées... Ah! on dit que je suis bête. (*Haut.*) Ah! la blanchisseuse, vous direz aussi à M. Robineau qu'il est venu un petit jokey le demander, un nègre, de la part de sa maîtresse.

MANETTE. Bah! il est venu ici un nègre, est-ce pour que je le blanchisse?

CARAFON. Eh non, il n'est pas question de vous, je vous dis que c'est une grande dame qui a envoyé son groom ici... et on doit revenir, on a des choses intéressantes à dire à M. Robineau, vous entendez... Moi, je m'en vais, parce que j'aime autant ne pas attendre votre voisin; c'est mon âne rouge, c't homme-là... Adieu, mamzelle Manette. (*A part.*) Ah! elle dit que j'suis bête.

Il sort en se frottant les mains d'un air satisfait.

SCENE V.

MANETTE, *seule*.

Qu'est-ce qu'il a donc avec son âne rouge et son nègre noir... je crois que c'est un petit sournois, ce limonadier... Moi, c'est ce bonnet à poils qui m'interloque, est-ce qu'il y aurait une conspiration là-dessous? (*On entend chanter sur l'escalier.*) Ah! v'là M. Robineau qui roucoule; c'est un vrai clavecin que cet homme-là.

SCENE VI.

ROBINEAU, MANETTE.

ROBINEAU *entre tenant une bouteille et des babas.*

Air de la Fiancée.

Ah! d'honneur, c'est charmant,
Je n'ai pas un moment.
Je conçois que l'on me porte envie:
Etre de la beauté
Lorgné, chéri, fêté,
C'est ainsi que je passe ma vie.
L'une me dit: Ce soir
J'espère bien vous voir;
L'autre me prend la main
En disant: A demain;
Celle-ci d'un ton doux
Me donne un rendez-vous;
Ah! grand Dieu! que je fais de jaloux!
Moi, je suis amoureux
Des yeux noirs, des yeux bleus,
J'aime les blondes, j'aime les brunes.
Par mon air, mon maintien,
Je trouve le moyen
D'avoir partout des bonnes fortunes,
Bref en tous lieux je plais,
Et du train dont je vais,
Je ne s'rais pas surpris
D'adorer tout Paris.

MANETTE. Dieu! si je chantais comme ça! comme je quitterais le linge fin.

ROBINEAU, *posant sa bouteille sur sa commode*. Ah! c'est vous, ma voisine. (*Il rit.*) Ah, ah! je ris encore en y songeant.

Digitized by Google

MANETTE. Mais qu'est-ce que vous avez donc à rire?

ROBINEAU. Figurez-vous que tout-à-l'heure sur mon chemin j'aperçois une femme charmante, tournure délicieuse; elle donnait le bras à une espèce d'homme; de ces faces stupides qui ont des perruques bouclées et des cannes à pomme d'or... En passant je lance un regard, on me remarque... je reste un peu en arrière, on se retourne; alors l'homme à la perruque s'en aperçoit... je gage que c'était un mari, il double le pas, et dans son ardeur à me fuir, ne voit pas un magasin de porcelaine en plein vent; il entraîne sa femme à travers les vases, les comptoirs, il casse, brise, le marchand crie, la garde arrive, et moi je ris aux larmes en songeant que c'est un de mes regards qui a fait tout cela.

MANETTE. Etes-vous mauvais sujet!

ROBINEAU, *la luttinant.* Que voulez-vous, c'est si gentil une jolie femme.

MANETTE. Voulez-vous finir; si mamzelle Fifine vous voyait.

ROBINEAU. Ah! diable, c'est vrai, elle ne plaisante pas Fifine.

MANETTE. V'là une lettre que j'ai reçue pour vous, du facteur.

ROBINEAU. Infiniment obligé. (*Il la regarde.*) Ça me fait l'effet d'être de mon tailleur.

Il la jette sur la table.

MANETTE. C'est trois sous.

ROBINEAU. Ah! c'est trois sous... eh bien! vous me compterez trois faux cols de plus sur mon mémoire de linge fin.

MANETTE. Ah! comme vous voudrez. Ensuite, mamzelle Fifine vous prie de ne pas toucher à vot' bonnet de guernadier qui est là sur vot' table.

ROBINEAU. Ah! par exemple!.. il y a donc du mystère là-dessous?

MANETTE. Dam! faut croire qu'il y a queuque chose; ensuite, écoutez ben...

ROBINEAU. Quoi donc, encore?

MANETTE. Il est venu un petit nègre, un grome...

ROBINEAU. Un groom... vous voulez dire.

MANETTE. Eh ben oui, un gros-oume, de la part de sa maîtresse qui a des choses intéressantes à vous dire, et qui reviendra.

ROBINEAU. Il est venu un nègre me demander de la part de sa maîtresse... Et a-t-il dit le nom de cette dame?

MANETTE. Ah! v'là tout c' que j'avais à vous dire; à c't'heure, au revoir, mon voisin, j'vas r'passer... et mes fers qui sont au feu.

Air : *L'or est une chimère.*

Ici, faut pas que j' m'atarde,
Car l'ouvrage en souffrirait;
Et pendant que je bavarde
Tout mon feu se passerait.

Elle sort.

SCENE VII.

ROBINEAU, *seul.*

Que diable me chante-t-elle avec son nègre et sa grande dame... Si c'était cette riche comtesse qui a demeuré dans ma rue et à laquelle je faisais des yeux langoureux quand elle était à sa fenêtre, même qu'un jour, en la regardant, je me suis jeté dans une laitière et son âne que je ne voyais pas. Ah, bath! quelle idée... Je vais commencer par regarder sous le bonnet; je suis très curieux, moi... (*Il découvre la bavaroise.*) Une bavaroise au chocolat... c'est une surprise de Fifine! et moi qui lui en ai fait une aussi; j'ai apporté de quoi la régaler. (*Il serre la bouteille.*) Je la nourris avec du muscat et des babas de la rue Montorgueil; elle est gourmande comme une chatte, et ce soir, ce petit goûter auquel elle ne s'attend pas, ça va la faire rire... C'est friand ces petites modistes; est-on heureux d'avoir une maîtresse comme ça... Allons, voilà encore ma chambre toute sens dessus dessous, ces tiroirs, ces chaises, s'il venait quelqu'un; c'est un train dans cette maison, on aurait trente mille livres de rente qu'on les mangerait. (*Imitant la voix de Fifine.*) Mon petit loup-loup je t'en prie, laisse-moi ta clé, j'aurai bien soin de ton ménage, je ferai ton lit... Oui, elle le fait joliment... et moi j'ai été assez bête... Mais sois tranquille, je te la reprendrai la clé... Enfin que vient-elle faire ici quand je n'y suis pas? Ah! pincer de la guitare; la voilà par terre... bien, ma chanterelle cassée... c'est insoutenable une femme comme ça! tous mes appointemens passent en chanterelles; et tout-à-l'heure, elle me dira : Je veux chanter; accompagne-moi... Oui, t'accompagner. (*Accordant la guitare.*) Mi, mi, mi. Enfin, il n'y a pas de femme parfaite!.. et après tout, Fifine en vaut bien une autre!

Air *du Pré aux Clercs.*

Modeste en ses amours, quand on loge au cin-
[quième,
Il ne faut point chercher l'éclat!

Digitized by Google

Mais sous les toits on peut trouver de même
Le bonheur (*bis*) et du vin muscat!
O ma douce amie,
Heureux près de toi,
Je veux pour la vie
Te garder ma foi.
Tournure coquette,
Regard agaçant,
Pour une grisette
C'est bien suffisant!
O ma douce, etc.

Mais à propos, et cette lettre que j'oublie, voyons donc. (*Il l'ouvre.*) Tiens! ce n'est pas de mon tailleur; c'est du père d'Alfred... une invitation pour aller au bal; mais c'est charmant, je suis sûr qu'il y aura un souper... ça me va considérablement!.. il faut songer à ma toilette; je n'ai pas de temps de reste; si cet étourdi d'Alfred m'avait écrit quelques jours d'avance, je me serais préparé pour cette grande soirée et il ne me manquerait rien... je ne sais pas si j'ai un gilet blanc à mettre; et des bas de soie, ai-je des bas de soie?.. oui j'ai des bas de soie. (*Allant à sa commode.*) Eh! ben, où sont-ils donc passés mes bas de soie? Ah mon Dieu! Fifine a été d'une noce dimanche, je parie quelle me les a fait danser. Cette femme-là finira par me dépouiller de tout!.. Si elle les a troués, je lui fais une scène terrible; elle doit bien sentir qu'avec quinze cents francs d'appointemens, quand il faut se loger, se nourrir, et qu'on tient à faire une certaine figure dans le monde, on ne peut pas nager dans les bas de soie... Bien décidément je lui reprendrai ma clé, mais pas aujourd'hui, je veux quelle me mette des papillotes; voyez si elle arrivera à présent que j'ai besoin d'elle! Ah! la voilà, c'est bien heureux.

SCENE VIII.

ROBINEAU, FIFINE.

FIFINE, *un bougeoir à la main, entre en mangeant des cerises.* Ah! me voilà libre, enfin, c'est pas malheureux... Bonsoir, bon ami.

ROBINEAU. Bonsoir, bonsoir. Qu'est-ce que vous mangez donc là, Fifine?

FIFINE. Vous le voyez bien, ce sont des cerises.

ROBINEAU. Et vous jetez les noyaux dans ma chambre! c'est joli, c'est propre... vous en avez eu soin de ma chambre, c'est bien rangé ici.

FIFINE. Ah! c'est comme ça que vous me remerciez... je vous enverrai des bavaroises, moi, je vous avais défendu de toucher à votre bonnet!.. Qu'est-ce que tu as donc, loup-loup, tu as le nez plus long qu'à l'ordinaire?..

ROBINEAU. Voyons, Fifine, il n'est pas question de rire...

FIFINE. Ah bien! moi, je n'ai pas envie de pleurer; si tu veux que je pleure, joue moi une scène de mélodrame... joue moi Balthazard comme monsieur Francisque de l'Ambigu; quand le tonnerre sera au moment de foudroyer l'impie, je te jetterai une cerise à la tête...

ROBINEAU. Fifine, je t'en prie, parlons raison...

FIFINE. Eh bien, viens t'asseoir à côté de moi que je te pince; d'abord ce soir j'ai une terrible envie de pincer...

ROBINEAU. Je n'ai pas le temps de jouer...

FIFINE. Dieu! qu'il est aimable! mon amant...

ROBINEAU. Fifine, je vous en supplie, écoutez-moi...

FIFINE Est-ce que tu vas pleurer?..

ROBINEAU. Pour aller chez le baron de Marcey... mon ami intime.

FIFINE. Ah! on va chez un baron...alors je prends la bavaroise, moi...

ROBINEAU. Certainement... un bal magnifique... tu m'en laisseras un peu...

FIFINE. C'est donc ça qu'on ne peut pas vous regarder en face...

ROBINEAU. Ah! Fifine! c'est mal ce que vous me dites là... je ne suis pas de ces gens que les grandeurs peuvent changer... qu'on me nomme chef de division, que j'hérite de mon oncle d'Alger, et vous verrez... C'est si ridicule de faire le fier, le suffisant, parce qu'on a quelques pièces jaunes de plus dans son gousset...

FIFINE. Vous m'épouserez, au moins?

ROBINEAU. Je crois bien! plutôt trois fois qu'une. .

FIFINE. Car enfin, pour vous je refuse un très bon parti, Carafon... le petit limonadier d'en bas... un garçon bien sage, bien rangé, qui m'adore, et qui me mettrait dans un comptoir...

ROBINEAU. Un comptoir!.. fi donc... je te mettrai dans un tilbury, moi, voilà ta place, un tilbury avec deux chevaux, un noir et un blanc... mais en attendant, il faut songer à ma toilette...

FIFINE. Je te vois venir, tu veux que je te mette des papillotes.

ROBINEAU. Ça me ferait plaisir, avec ça que vous les mettez dans la perfection...

Digitized by Google

mais il y a une autre chose dont j'ai un besoin urgent... ce sont mes bas de soie, Fifine : qu'en avez-vous fait ?..

FIFINE. Ah ! ils sont bien loin, s'ils courent toujours...

ROBINEAU. Qu'est-ce que ça veut dire ?..

FIFINE. Ça veut dire que je les ai prêtés à Fédora pour jouer la veuve du Malabar, et elle m'a avoué qu'elle les a laissé mettre à son amant ; et comme il a le mollet très gros, il a fait partir cinq ou six mailles...

ROBINEAU. Aller prêter mes bas pour jouer la veuve du Malabar !.. c'est-à-dire que voilà mes bas perdus... mais c'est indigne !.. si ce commerce-là continue, je ne pourrai pas y tenir... Fifine, vous me dévalisez...

FIFINE. Eh ! mon Dieu ! voilà bien du bruit pour une paire de bas...

ROBINEAU. Écoutez-moi, mademoiselle, je ne suis pas un capitaliste, un marchand de nouveautés, je n'ai jamais prétendu faire le seigneur avec vous...

FIFINE. Oh ! ça se voit de reste... Il faut en aller acheter d'autres, voilà tout, on en vend en face...

ROBINEAU. Oh ! c'est ça... acheter... c'est facile à dire... il ne fallait pas me faire dépenser douze francs dimanche dernier, chez le traiteur.

FIFINE. Nous en dépenserons quinze dimanche prochain, bon ami...

ROBINEAU. Avec ça que vous êtes gourmande !.. toujours ce qu'il y a de plus cher !..

FIFINE. Il n'y a rien de trop bon pour moi !..

ROBINEAU. D'abord, si j'achète des bas, adieu notre partie de campagne projetée, je vous en préviens...

FIFINE. Ça commence à m'attendrir... Allons, calmez-vous... vous êtes bien heureux d'avoir une amante qui ait de l'imaginative ! je vous trouverai des bas... embrassez votre Fifine... Ah ! comme votre barbe pique...

ROBINEAU. On va la faire, méchante, et on t'en donnera l'étrenne ; ah ! dis-donc, si tu mettais en même temps le fer chauffer chez la voisine ?..

FIFINE. Ah ! oui, chez la blanchisseuse ; elle a un feu éternel celle-là... je vais me dépêcher... mais à condition que tu me rapporteras quelque chose de ton bal...

ROBINEAU. Ah ! ma chère, je ne peux pas mettre des glaces dans ma poche.

FIFINE. On ne prend pas que des glaces, monsieur...

ROBINEAU. Au fait, il y aura un souper. Eh bien oui... je te rapporterai des oranges, des écrevisses.

FIFINE. Ah oui, des écrevisses... j'aime bien ça.

ROBINEAU. Mais dépêche-toi, je t'en prie.

Air : *Poule de la prison d'Edimbourg.*

Vous me friserez, tendre amie ;
Allons, Fifine, plus d'humeur ;
Grace à cette main si jolie !
Je veux avoir l'air séducteur.

FIFINE.

Il faut toujours le satisfaire,
Il faut que tout aille à son gré !
Aux autres monsieur cherche à plaire,
Et c'est moi qui le coifferai.

ENSEMBLE.

FIFINE.

D'être frisé par votre amie
Bientôt vous aurez le bonheur :
Grace à moi, je vous certifie !
Que vous aurez l'air séducteur.

Elle sort.

ROBINEAU.

Vous me friserez, etc.

SCENE IX.

ROBINEAU, *seul.*

C'est vraiment une bonne fille, et pleine d'esprit que cette Fifine... elle est un peu vive, un peu gourmande, mais, au total, elle est folle de moi. Qui est-ce qui n'a pas ses petits ridicules !.. elle se jetterait dans le feu pour m'obliger... et puis, ce ne sont pas de ces femmes dans le cas de... Je vais toujours me faire la barbe... (*Il fredonne en quittant sa cravatte et prend ses rasoirs.*) Je ne connais que les grisettes pour vous faire chauffer votre déjeuner le matin et vous allumer votre chandelle le soir... Allez donc prier une belle dame, une élégante, comme je vais en voir tout-à-l'heure, de vous recoudre un bouton, de vous raccommoder une bretelle, on serait bien reçu... ma foi ! vivent les grisettes, je ne sors pas de-là. (*Il repasse ses rasoirs.*) Cependant, quand je repasse... dans ma tête tout ce que me disait la blanchisseuse, ce nègre... et puis cette belle comtesse qui a, je crois, soixante mille livres de rente... ça m'irait joliment... si elle pouvait en tenir pour moi... il n'y a rien d'impossible... (*Il verse de l'essence.*) Qui sait... ça moussera peut-être... ça ne m'empêcherait pas de garder Fifine, au contraire...

Digitized by Google

je l'établirais, un superbe magasin de modes... elle coifferait ma femme, oh! Dieu! si Fifine m'entendait!.. elle me sauterait aux yeux!.. elle est si emportée! hum!.. singulière fille!.. je ne suis réellement pas mal de ce côté... en grande toilette je dois faire beaucoup d'effet... avec tout ça me voilà rasé et Fifine ne revient pas... je ne puis cependant pas me cravater avant d'être chaussé et papilloté... elle me laisse là en manches de chemise... j'ai l'air d'un boulanger qui va faire son pain... Fifine!.. je suis sûr qu'elle jase avec les voisines, quand elle y est celle-là... appelons-la...

Il prend sa guitare.

Air : *De la Dame blanche.*

Viens, gentille dame, *bis.*
De toi je réclame
Une paire de bas.
A ma voix fidèle,
Tu viendras, ma belle
Ah! oui! tu viendras!
Tu me friseras...
Viens, gentille dame,
Viens, j'attends mes bas.

SCENE X.

CARAFON, *accourant, une lettre à la main.*

Monsieur Robineau! monsieur Robineau! ah! vous y êtes! tant mieux, j'avais une peur horrible que vous n'y fussiez pas...

ROBINEAU. Qu'est-ce qu'il y a donc... monsieur Carafon, vous entrez chez moi comme sous la porte St-Denis...

CARAFON. C'est que voilà une lettre qu'on vient d'apporter pour vous... c'est un petit nègre galonné sur toutes les coutures qui en était chargé...

ROBINEAU. Un nègre galonné!

CARAFON. A l'air mystérieux dont il vous demandait, j'ai pensé que vous ne seriez peut-être pas bien aise qu'on vous montât cette lettre devant mamzelle Fifine, et je m'en suis chargé pour vous la donner quand vous seriez seul...

ROBINEAU. C'est bien aimable à vous, monsieur Carafon, je suis sensible à ce procédé... vous permettez...

CARAFON. Absolument... faites comme chez soi...

ROBINEAU, *ouvrant le billet et lisant à part.* « Une femme extrêmement sensible, »et qui a cru deviner vos sentimens lors»qu'elle logeait dans votre rue, désire »vous voir en secret... » Oh! charmant! c'est ma comtesse!.. « Elle est veuve, li»bre, immensément riche, mais elle veut »un cœur qui ne soit point partagé... elle »va ce soir chez M. de Marcey, venez la »prendre pour l'y conduire... on vous at»tendra rue du Petit-Musc, n. 9. La com»tesse de Blaguinsky. » Oh! c'est une Polonaise... et par post-scriptum : «Vous en»trerez par la boutique du boulanger... »

CARAFON. Il paraît que ce billet vous est agréable...

ROBINEAU. Je suis dans le ravissement.. encore une femme dont j'ai fait la conquête... qui est folle de moi...

CARAFON. Bah! vraiment... Oh! êtes-vous heureux... Mais comment faites-vous donc pour empaumer comme ça toutes les femmes... est-ce que vous leur jetez quelque chose...

ROBINEAU. Ah! mon cher!.. celu tient à une foule d'agrémens dont on est pourvu..

CARAFON. Ah! vous avez une foule d'agrémens? j' savais pas..

ROBINEAU. Vous avez une mauvaise vue apparemment...

CARAFON. Une mauvaise vue... ah! par exemple, de ma fenêtre je vois tout Montmartre.

ROBINEAU. Carafon, vous qui êtes du quartier, vous avez dû remarquer une comtesse étrangère qui logeait en face...

CARAFON. Une comtesse étrangère... ah! oui, une Bavaroise...

ROBINEAU. Non! une Polonaise!..

CARAFON. C'est juste! une Polonaise... c'est que j'ai toujours les bavaroises dans la tête... Ah! oui, je me rappelle, la belle comtesse... je portais chez elle très souvent...

ROBINEAU. C'est une femme de la haute volée, n'est-ce pas?..

CARAFON. J'crois bien!.. elle prenait du punch trois fois par jour.

ROBINEAU. Du punch!..

CARAFON. Du punch glacé... c'est une femme du meilleur genre...

ROBINEAU. Il ne faut rien négliger pour lui plaire... Carafon... mon cher monsieur Carafon; voudriez-vous me rendre un léger service?..

CARAFON. Entre voisins, ça ne se refuse pas...

ROBINEAU. Je vais ce soir au bal, je ne veux pas qu'il me manque rien... faites-moi le plaisir, pendant que j'achève ma toilette, de m'acheter un claque et des gants serin.

Digitized by Google

CARAFON. Très volontiers... Des gants serin... s'ils étaient citron, ça vous irait-il de même?

ROBINEAU. Absolument... Tenez, voilà ma bourse... Ah! vous me ferez aussi avancer un cabriolet...

CARAFON. J'vas vous apporter un claque et une voiture.

ROBINEAU.

Air : *Oui, je suis grisette.*

Plus d'économie,
Pourquoi lésiner.
Jouissons de la vie,
Je veux m'en donner.

L'amour, la richesse,
Me tendent la main;
Fortune et comtesse,
Menons tout grand train.

CARAFON.

Plus d'économie,
Pourquoi lésiner.
Jouissez de la vie,
Il faut s'en donner.

Il sort.

SCENE XI.

ROBINEAU, *seul.*

Ah! respirons un moment! je ne sais plus où j'en suis... J'ai tourné la tête à une grande dame, la comtesse de Blaguinsky... elle est immensément riche... drôle d'idée qu'elle a eue de se loger rue du Petit-Musc, et dans la maison d'un boulanger... C'est égal, je vais aller la prendre pour la mener au bal!.. elle veut un cœur qui ne soit pas partagé... je comprends... elle aura su ma liaison avec Fifine... Diable! il faudra que je rompe avec ma grisette... la voilà... n'ayons l'air de rien...

SCENE XII.

ROBINEAU, FIFINE.

FIFINE, *entrant avec des bas.* Ah! ah! bon ami, que tu es bien comme cela, j'ai envie d'appeler les voisines...

ROBINEAU. N'appelle personne, je t'en prie; ce n'est pas que, sans me flatter, je crois qu'on a des formes qui ne leur feraient pas peur...

FIFINE. Tenez, troubadour, j'espère que voilà de quoi faire belle jambe...

ROBINEAU. Mais ce sont des bas de femme que tu as empruntés à quelque voisine.

FIFINE. Si vous n'en voulez pas, je vais les remporter.

ROBINEAU. Si!.. si!.. allons, je vais m'habiller.

Il passe derrière le paravent.

FIFINE, *prenant la guitare.* As-tu remis la chanterelle?

ROBINEAU. Ne pince pas si fort, tu vas encore la casser.

FIFINE. Je n'aurai donc pas de leçon ce soir?

ROBINEAU. Tu le vois; c'est impossible.. mais repasse ton accompagnement d'hier pendant que je m'habille... tu sais,

Toi qui connais les hussards, etc.

FIFINE. Laisse-moi donc avec tes batteries, je me sens en voix... je veux chanter moi, et j'exige que vous me fassiez un second dessus.

ROBINEAU. Tu es en voix?.. file un son.

FIFINE. Tra, la, la, la... Oui, je crois que je suis en voix... La la la...

ROBINEAU. Ah! Dieu que c'est bien... (*Filant un son.*) Ah!..

FIFINE. Allons, venez donc chanter la *Rose sauvage* avec moi...

TOUS DEUX.

Air : *De la rose sauvage, de Brugnière* *.

Il faut toujours, toujours me croire;
Ton serment fait tout mon bonheur;
Ah! qu'il reste dans ta mémoire
Comme il est gravé dans mon cœur.
Point de soupçons, de jalousie,
Un seul regard les bannira:
Je veux ainsi passer ma vie;
On est si bien comme cela!

ROBINEAU. Ma chère, si vous vouliez maintenant me mettre des papillottes, ça me...

FIFINE. Donne-moi du papier-joseph! que je te bichonne.

ROBINEAU. Tu m'en mettras dix-neuf, entends-tu?

FIFINE. Pourquoi pas trente-six, comme à une Ninon... Tu ne sais pas, je lis un bien joli roman dans ce moment ci, *la Caverne de la mort.*

ROBINEAU. Voyons, conte-moi ça.

FIFINE. Figure-toi une Écossaise, non, deux Écossaises, dont l'une est née en Irlande et l'autre en Angleterre, dont son tuteur qui est son père, par un mariage secret dans la vieille chapelle du château,

* Les acteurs chantaient les paroles mêmes de la *Rose sauvage.* On peut placer ici à volonté le morceau que l'on désire.

Digitized by Google

qui a été rompu, veut que sa mère qui est jalouse de l'autre qu'on a cachée à tous les yeux, vienne inopinément lui révéler sa naissance.

ROBINEAU. Je ne vois pas la caverne dans tout ça.

FIFINE. Attends donc : Alors l'espagnol qui était allé dans la Palestine parce qu'il avait ses raisons, revient tout-à-coup par une galerie souterraine, armé de pied-en-cap, dont il connait les détours; tu juges de la surprise : il empoisonne sa femme qui avait eu plusieurs amans, avec de mauvais champignons, et se faisant reconnaître de la princesse en levant sa visière, qui est sa fille? lui fait épouser le squelette. Hein! c'est joliment filé, et moi, ce qui me plaît là-dedans, c'est qu'on y vante particulièrement les douceurs du mariage.

ROBINEAU. Aye! ne me tire donc pas les cheveux.

FIFINE. En parlant de ça, il faudra pourtant en finir nous deux... D'abord, je suis dans une fausse position, moi... les mauvaises langues jasent sur mon compte; et puis, c'est si gentil, l'hymenée. c'est le vrai bonheur!

ROBINEAU. Aye! tu me fais mal avec ton vrai bonheur.

FIFINE. Ah! ces hommes, ça ne comprend pas le sentiment! au lieu de te mettre des papillotes, je devrais t'arracher les cheveux les uns après les autres.

ROBINEAU. Fifine, je t'assure que l'année prochaine on ne se mariera plus... on va proposer là-dessus une loi aux pairs... Dis donc, et le fer, je parie qu'il est rouge.

FIFINE. Je vais le chercher, ne bougez pas.

Elle sort.

ROBINEAU. Elle prend bien son temps pour me parler de l'épouser; et ma riche comtesse donc, j'ai peur de ne pas trouver au bal le temps de lui déclarer tous mes feux... elle ne sera peut-être pas seule chez elle; si je lui écrivais!. ah! la bonne idée, c'est ça... un poulet, je le lui glisserai dans un galop; (*Il va écrire à une table.*) et puis moi j'ai un style brûlant, c'est du Jean-Jacques tout pur... hum, c'est ça... (*Il écrit.*) Comme les idées coulent de source... « Et ce soir, au bal, il vous en dira » plus!.. »

Fifine laisse tomber son fer dans la coulisse.

FIFINE, *entrant avec le fer.* Allons, vite! il n'est pas trop chaud.

ROBINEAU, *embarrassé cache sa lettre commencée dans la carafe de la bavaroise.* Ah! Dieu! déjà... (*Haut.*) Ton fer m'a l'air rouge, chère amie, prends bien garde de me brûler, je t'en prie.

FIFINE. Soyez tranquille!.. C'est un agneau quand il a peur.

ROBINEAU. Fifine, tu me fais enrager... c'est égal, si je devenais riche comme Alfred...

FIFINE. Ah! nous verrions de belles choses, n'est-ce pas?

ROBINEAU. Je t'achèterais un superbe magasin de modes, je te louerais une jolie maison de campagne.

FIFINE. Tu y mettrais des lapins, entends-tu, parce que j'aime beaucoup la gibelotte.

ROBINEAU. On y mettra ce qu'il faudra. Oh! tu m'aimerais bien mieux, si j'étais millionnaire.

FIFINE. Pourquoi? tu n'en aurais pas les yeux plus grands.

ROBINEAU. Méchante! ils le sont assez pour vous admirer.

FIFINE. Vous êtes coiffé, monsieur, mais je n'en peux plus moi; c'est fatigant de vous faire beau... j'aurais bien besoin de me rafraîchir. Voyons donc s'il y a encore du chocolat.

ROBINEAU, *se levant vivement pour l'empêcher de prendre la carafe, à part.* Ah! mon Dieu! et ma lettre... (*Haut.*) Non, non, Fifine, il n'y a plus rien, j'ai tout bu; laissez donc cela.

FIFINE. Eh ben! qu'est-ce qu'il a donc? quelle précipitation!

ROBINEAU. Vous allez casser cette carafe.

FIFINE. Que vois-je, un papier dedans! ah! ceci n'est pas clair : est-ce que c'est votre boîte à lettre, ça?

Elle prend le papier.

ROBINEAU. Fifine, ce n'est rien du tout; laissez donc, c'est un vaudeville que j'ai commencé.

FIFINE. Ah! vous faites des vaudevilles? je veux les lire, moi. (*Elle lit.*) « Croyez, » madame la comtesse, à l'ardeur de ma » flamme...

ROBINEAU. C'est le jeune premier qui dit cela...

FIFINE, *lisant.* « Robineau n'a pas été » insensible à vos charmes... il désire for- » mer un nœud solide, et ce soir au bal, » il vous en dira plus... »

ROBINEAU, *ôtant ses papillotes. A part.* Si je pouvais filer...

Digitized by Google

FIFINE. Ah! monstre! scélérat! infâme!

ROBINEAU. Fifine, je vous prie de ménager vos expressions...

FIFINE. C'est pour cela qu'il disait tant de mal du mariage... Eh bien! je veux que tu m'épouses tout de suite.

ROBINEAU. Vous allez commencer par me rendre ma clé.

FIFINE. Pour la donner à votre comtesse, n'est-ce pas?

ROBINEAU. Pourquoi pas, si ça me fait plaisir.

FIFINE. Tenez, la voilà, votre clé...

Elle la lui jette dans les jambes.

ROBINEAU. *Esquivant le coup.* Merci!.. hum! qu'elle est douce!

FIFINE, *pleurant et s'asseyant.* Comment, monsieur, vous voulez me quitter pour une comtesse?.. vous en aimez une autre.

ROBINEAU. Fifine, que voulez-vous, les circonstances... il y va de ma fortune, de mon avenir, vous concevez que je ne puis pas refuser un si beau parti.

FIFINE. Ah! c'est affreux, j'en mourrai... j'en aurai un érysipelle.

ROBINEAU. Diable! mais c'est qu'elle commence à m'attendrir; il est temps que le sapin arrive...

SCENE XV.

Les Mêmes, CARAFON.

CARAFON, *accourant et tenant un claque et des gants.* Voilà, M. Robineau, voilà tout ce que vous m'avez demandé... un claque et des gants serin.

ROBINEAU. C'est bien, Carafon, donnez... je vais être superbe.

CARAFON, *à part.* Bon, mamzelle Fifine a l'air vexé.

ROBINEAU, *qui a mis le claque.* Je crois que j'ai une tenue un peu soignée... on croirait que j'ai eu des claques toute ma ma vie... Le cabriolet est en bas?

CARAFON. Oui, il y est, avec un cheval superbe!

ROBINEAU. Je vole chez la riche polonaise et de là au bal...

FIFINE. Les bras m'en tombent...

ROBINEAU.

Air de Figaro.

Ah! quelle ivresse!
Quelle allégresse!
Une comtesse
M'épousera!
Quel étalage,
Sur mon passage!
Chacun, je gage,
M'admirera.

CARAFON, *à part.*

Mamzell' Fifine
Est bien chagrine!
Moi je devine
Tout' sa douleur...

ROBINEAU.

Gaîté, folie,
Table servie,
Voilà ma vie,
Ah! quel bonheur!
Point de cruelles,
Point de rebelles,
Auprès des belles,
Je fais fureur. *ter.*

FIFINE, *à part.*

Quelle arrogance!
Quelle insolence!
Quoi! l'opulence
Change son cœur!

ROBINEAU *et* CARAFON.

Ah! quelle ivresse! etc.

Robineau sort sans regarder Fifine; Carafon le suit.

SCENE XVI.

FIFINE, *seule.*

Mon Dieu! mon Dieu! qui est-ce qui m'aurait dit ça, un homme en qui j'avais confiance comme dans Mathieu Lænsberg, un homme dont je faisais le ménage, à qui j'envoyais des flûtes, à qui je mettais des papillottes, me traiter ainsi! c'est ignoble! je n'ai rien vu d'aussi horrible dans la *Caverne de la mort!*

Air : *Des omnibus.*

Ah, ah, ah, ah!
C'est-y bien possible,
Non, de ce trait-là
Jamais mon cœur ne guérira.
Ah, ah, ah, ah!
Quand on est sensible,
Que c'est désolant
D'avoir un monstre pour amant!

Robineau, je vous abhorre,
Je voudrais dans un combat
Vous voir pendre... ou bien encore
Qu'un tigre vous dévorât!

Ah, ah, etc.

Une comtesse l'enchaîne.
Mon cœur en est convaincu,

Digitized by Google

Et ça redouble ma peine
De n'avoir pas... prévenu.

Ah, ah, etc.

SCENE XVII.

FIFINE, CARAFON.

CARAFON, *entrant en riant*. Ah, ah, ah! c'est-y drôle... oh! a-t-il donné dedans, il se fait conduire rue du Petit-Musc, maison du boulanger; je ne lui ai pas rendu la bourse pour qu'il n'ait pas de quoi payer le cocher... Ah, ah! j'en ai la rate enflée...

FIFINE. Eh bien! Carafon, qu'avez-vous donc à rire ainsi, quand je pleure moi?

CARAFON. Dam! je ris de vot' troubadour, M. Robineau, à qui j'ai fait accroire qu'une comtesse voulait l'épouser...

FIFINE. Ça n'est donc pas vrai?

CARAFON. Eh non, c'est un tour de mon invention; vous m'aviez dit que j'étais bête, ça m'a piqué.

FIFINE. Comment il se pourrait... quoi... ce n'est pas vrai! Ah! que je suis contente!.. pour un rien je t'embrasserais.

CARAFON. Eh ben, allez, mamzelle, ne vous gênez pas... quand je vous disais que vous n'aimiez qu'un ingrat; vous en v'là convaincue; j'espère que vous allez le planter là, à vot' tour?

FIFINE. Oh! certainement!

Air: *S'il m'en donnait un de trois-quarts.*

Je veux, d'un indigne abandon,
Qu'il rougisse et qu'il se repente,
Après sa lâche trahison!
De me venger je serai si contente!
Oui, pour apaiser mon courroux,
Je veux qu'il sache à quel point je l'abhorre,
Pourtant je crois que s'il m'aimait encore,
Pardonner serait bien plus doux;
Lui pardonner (*bis*) serait plus doux.

CARAFON. Comment, mamzelle, qu'est-ce que vous dites donc?.. pardonner à un être qui est le papillon personnifié...

FIFINE. Oh! non, non, n'aie pas peur, je le hais trop pour cela, à présent, toi, surtout, ne démens pas ce que je dirai à Robineau... Ah! je l'entends!.. il revient déjà...

CARAFON. Il revient... il paraît qu'il n'est pas allé au bal. Diable! mais s'il devine que c'est moi qui lui ai joué ce tour-là; j'aimerais autant qu'il ne me vît pas.

FIFINE. Cache-toi derrière le paravent.

CARAFON. C'est ça; et puis je tâcherai de me sauver sans être vu.

Carafon se cache derrière le paravent. On ouvre la porte. Robineau paraît pâle, défait, l'habit tout crotté, le claque défoncé; il n'a plus qu'un gant qui est déchiré; il s'arrête sur le seuil de la porte, et semble ne pas oser entrer.

SCENE XVIII.

Les Mêmes, ROBINEAU.

FIFINE. Ah! quel changement.

CARAFON, *à part*. Il n'est pas possible, il aura eu une querelle ou son cabriolet a versé.

ROBINEAU. *Il entre et va s'asseoir sur une chaise.* Fifine, je me sens bien mal... je m'en vas... du vinaigre...

CARAFON. Laissez-le s'en aller.

FIFINE. Que vous est-il donc arrivé?

ROBINEAU. L'aventure la plus épouvantable... Donne-moi un verre d'eau sucrée.

FIFINE. C'est cela, je suis bonne pour soigner monsieur.

ROBINEAU. Si tu me fais des reproches, je vais me retrouver mal.

CARAFON. Laissez-le se trouver mal.

FIFINE. Allons, je veux être généreuse.

ROBINEAU. Je puis dire que je suis l'être le plus infortuné du département de la Seine... Mets-y beaucoup de fleur d'orange... Pas plus de comtesse que de nègre, chez le boulanger, on me rit au nez, on ne sait pas ce que je veux dire, on ne connaît pas madame de Blaguinski... Et ce scélérat de cocher de cabriolet... que je n'avais pas de quoi payer... qui ne veut pas comprendre qu'on m'a attrapé; qui dit que c'est lui qu'on attrape; qui me donne des coups de poings, me force à un duel à l'anglaise... Allez donc ensuite au bal comme ça; je suis gentil pour danser le galop.

FIFINE, *lui apportant de l'eau sucrée.* Tenez, buvez.

ROBINEAU. Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça? c'est détestable... Fifine, vous me donnez de l'eau salée.

FIFINE. Ah! c'est que j'aurai pris la salière pour le sucrier... c'est égal, ça vous fera le même bien.

ROBINEAU. Merci, je n'en veux pas... de l'eau pure... de l'eau.

FIFINE, *rapportant un verre d'eau.* Tenez. Vous revenez déjà de votre soirée? vous quittez si vite votre grande dame? Ah! mon Dieu, elle vous a donc serré la main bien fort, que votre gant est tout déchiré, et votre habit aussi; comme vous voilà fait;

Digitized by Google

est-ce en dansant une polonaise que vous vous êtes arrangé comme ça?

ROBINEAU. Ah, Fifine! ma soirée, mon bal, ma comtesse, tout ça c'étaient des bêtises; j'avais la tête bouleversée; je ne sais plus ce que je t'ai dit tantôt; mais tu es si bonne, je suis bien sûr que tu n'y penses déjà plus... Oh! Fifine, je voudrais avoir une couronne à t'offrir, encore je ne croirais pas payer... Raccommode-moi mon parement.

FIFINE. Du tout.

ROBINEAU. Comment, Fifine, tu es rancunière...

FIFINE. Je ne veux plus raccommoder que mon mari; épousez votre comtesse, moi j'épouse mon limonadier.

ROBINEAU. Carafon, est-ce bien possible?

CARAFON. Ah! elle m'épouse! Quoi! vous m'épousez, mam'selle?

FIFINE. Chut! tais-toi donc.

ROBINEAU. Quant au limonadier, qu'il prenne garde à lui; il s'est moqué de moi avec son nègre; mais je le retrouverai, je le briserai en mille morceaux.

CARAFON. Ah! mon Dieu! je n'ai plus de vent.

FIFINE. Essayez de frapper mon époux.

ROBINEAU. Ton époux!.. ton époux!.. qu'il ne tombe pas sous ma main... tu me connais, Fifine...

FIFINE. Allez... faites de l'Antony... On n'est pas votre dupe.

ROBINEAU. Vois-tu, Fifine... finis.

Il pleure.

FIFINE. Allez remettre vos billets doux.

ROBINEAU. (*Il se met à genoux.*) Fifine, il n'est pas possible que tu veuilles me faire mourir de chagrin.

CARAFON. Fais donc le canard.

FIFINE. Taisez-vous, tartufe, vous ne m'aimez pas.

ROBINEAU. Si, Fifine, je t'aime bien: je ne dépenserai mon argent qu'avec toi; je ne te quitterai plus; je n'irai plus dans le grand monde; une chaumière et toi, voilà le bonheur.

FIFINE. Calin, vous pensez à moi quand je suis là.

ROBINEAU. Je pense toujours à toi.

FIFINE. Vous m'en donnez de jolies preuves.

ROBINEAU. Hein?

FIFINE. Vous m'en donnez de jolies preuves.

ROBINEAU. Oui... eh bien! on va t'en donner des preuves. Ne regarde pas. (*Il va chercher la bouteille et les babas.*) Fifine, vois ce petit goûter que j'avais préparé... du muscat...

CARAFON. Du muscat! elle va se laisser aller.

FIFINE. (*A part.*) Du muscat! il me prend par mon faible.

ROBINEAU. Tout n'est pas rompu entre nous.

FIFINE. C'est selon... Voyons d'abord ce muscat.

ROBINEAU. (*A part.*) Si elle en goûte, elle est à moi.

FIFINE. Il n'est pas très bon.

ROBINEAU. Gourmande... Allons, embrassons-nous... que tout soit oublié.

FIFINE. Tiens... ne croit-il pas parce que j'ai bu un verre de muscat...

ROBINEAU. Allons donc, tu te moques de moi, tu ris.

FIFINE. Du tout.

ROBINEAU. Tu ris... eh bien! regarde-moi donc en face... tiens, de côté seulement.

FIFINE. Non, monsieur, pas plus de côté que de face.

ROBINEAU. Ah! tu vois bien, tu n'oses pas... ah, ah! tu ris.

FIFINE. Non, ce n'est pas vrai; d'ailleurs, c'est que je pense à autre chose.

ROBINEAU. Vous ne voulez pas me pardonner? Les femmes pardonnent si habituellement.

REFRAIN.

Air: *A l'âge heureux.*

Sur les femmes, en ce moment,
Croyez-moi, votre esprit s'abuse;
Je sais fort bien que d'un amant
Il est plus d'un tort qu'on excuse.
Oui, par faiblesse, par bonté,
Nous avons assez l'habitude
De pardonner à l'infidélité,
Mais jamais à l'ingratitude.

ROBINEAU. C'est donc fini?

FIFINE. Oui, monsieur, f... i... fi... rompu.

CARAFON, *s'oubliant.* Bravo!

ROBINEAU. Comment bravo!.. Il y a quelqu'un là! Carafon!.. mon rival!.. Je vais t'apprendre à aller sur mes brisées...

CARAFON, *sortant.* Je n'ai rien brisé; mam'selle Fifine, protégez-moi; il va commettre un homicide... il va me casser...

FIFINE. M. Robineau, respectez mon futur. Vous m'avez quittée pour une

Digitized by Google

autre; ne suis-je pas libre d'en faire autant?

ROBINEAU. Eh bien! oui, je suis un ingrat, un monstre... je ne méritais pas d'être aimé d'une jeune fille si bonne, si douce, par la perle des femmes, la vertu, la sagesse même, par une modiste enfin... Mais puisqu'à présent vous me détestez, puisque vous en épousez un autre, adieu, Fifine... Vous pouvez garder la clé de ma chambre et tout ce qui est dedans : ma table, ma guitare, mon bonnet à poil... je vous laisse tout cela... Adieu pour jamais!..

FIFINE. Où allez-vous donc?

ROBINEAU. Me jeter dans le puits!..

FIFINE. Ah! par exemple, mauvais sujet... jetez-vous plutôt dans mes bras, ce sera moins froid.

ROBINEAU. Tu me pardonnes... Oh! Fifine, suis-je heureux! (*Il l'embrasse.*) Dès demain, je t'épouse.

FIFINE. Bien vrai?..

ROBINEAU, *levant la main.* Je te le jure!

FIFINE. A la bonne heure.

CARAFON. C'te bêtise! il n'aurait pas pu se jeter dans le puits : il n'y a qu'une pompe dans la maison.

TOUS.

Air : *De Figaro.*

S'aimer sans cesse,
Ah! quelle ivresse!
Plus de tristesse,
Jamais d'humeur.
Sans jalousie,
Passons la vie :
Gaîté, folie,
C'est le bonheur.

ROBINEAU.

Air : *Du Dieu et la Bayadère.*

Un moment, Fifine,
La peur me domine,
Tu peux, j'imagine,
Dire un mot pour moi;
Je tremble, ma chère,
Si l'on est sévère :
Auprès du parterre,
J'ai recours à toi.

FIFINE.

C'est ça, je suis bonne,
Dès que je pardonne,
Pour que l'on me donne
Ces commissions-là!..
Eh bien! au contraire,
Si l'on veut me plaire,
Ce soir, au parterre...
On... applaudira.
Ah! messieurs, qu'aujourd'hui (*bis*)
Les bravos (*bis*) soient tous pour lui.

ROBINEAU.

Non, Fifin', sur ma foi,
Les bravos sont...

FIFINE.

pour toi...
Mais on peut en garder un peu pour moi.

TOUS.

S'aimer sans cesse, etc.

FIN.

Digitized by Google